

Les jeunes Finlandais en tête de classe

Des élèves de 15 ans de 43 pays ont subi les mêmes tests. Palmarès.

En Allemagne, elle fait vaciller les ministres; en France, elle passe quasi inaperçue. L'enquête internationale Pisa (Programme international de suivi des acquis des élèves) est née en 2000 sous l'égide de l'OCDE. Elle consiste à soumettre aux mêmes tests de langue, de mathématiques et de sciences un échantillon de 4 500 à 10 000 élèves de 15 ans issus de 28 des 30 pays membres de l'organisation européenne. Cette enquête a été relancée en partenariat avec l'Unesco; une version enrichie et complétée a été rendue publique hier, qui ajoute aux résultats de l'enquête 2000 ceux de 15 nouveaux pays (1). La hiérarchie d'ensemble n'est guère modifiée par les nouveaux venus: la Finlande demeure en tête, suivie par la Corée. Seule la Chine joue les trouble-fête (3^e). Pour le reste, l'essentiel des nouveaux venus entre dans le dernier tiers du «classement». Ce qui, proportionnellement, permet à la France d'améliorer son rang (15^e sur 43, et non sur 28...). Pourtant, Pisa n'est pas à prendre comme un palmarès. La méthodologie du test fait la part belle aux techniques d'évaluation anglo-saxonnes, et la France a pris ses distances avec cette façon de faire. «On ne peut pas comprendre les résultats sans analyser le thermomètre», explique l'Education nationale.

Exemple: les Français hésitent à répondre quand ils ne savent pas, contrairement aux Américains. Commentaire du ministre: «Ça pose la question du statut de l'erreur dans notre enseignement: pourquoi les élèves français ont-ils si peur de se tromper? (2)»

Pourtant, Pisa dessine des tendances que la nouvelle étude ne conteste pas. Notamment les bons résultats des systèmes éducatifs qui ne pratiquent pas l'orientation précoce. Constat confirmé par le chercheur Marcel Crahay (université de Liège): «La culture d'intégration des pays du Nord est favorable aux élèves faibles et elle n'est pas préjudiciable aux élèves forts.» En somme, vive le collège unique — en tout cas le vrai, celui qui pratique l'hétérogénéité et non la ghettoisation. Un résultat qui ne contrariera pas la libérale OCDE: les entreprises se défient des systèmes qui sélectionnent précocement, comme l'explique l'European Round Table (ERT), un *think tank* d'industriels, bête noire des altermondialistes ●

E. D f

(1) Albanie, Argentine, Brésil, Bulgarie, Chili, Chine-Hongkong, Indonésie, Israël, Lettonie, Liechtenstein, Macédoine, Pérou, Roumanie, Russie et Thaïlande.

(2) Les résultats de la France sur le site: <ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/dpd/ni0152.pdf>

Apprendre, c'est avant tout mémoriser: faux

Quelques préjugés sur l'éducation mis à l'épreuve de l'enquête.

Evidemment, les statistiques sont cette science qui prétend qu'avec la tête dans un frigo et les pieds dans un four vous vous sentez très bien... en moyenne. C'est le principal défaut de l'enquête Pisa (1) : les enseignements qu'on peut en tirer permettent rarement de trancher. Les auteurs de l'enquête en conviennent: «Aucun facteur n'explique à lui seul que certaines écoles ou certains pays obtiennent de meilleurs résultats que d'autres.» Parmi ces facteurs: «Les ressources scolaires, les orientations et pratiques dans les écoles et les pratiques en classe.» L'enquête dégage néanmoins quelques tendances qui confirment ou infirment les préjugés circulant sur l'«efficacité» des systèmes éducatifs ou les différences garçons-filles... Revue de détail en affirmations-réponses.

Les Asiatiques sont les plus forts en maths.

VRAI. Les élèves de Chine et de Hongkong, du Japon et de la Corée ont obtenu les meilleurs résultats en mathématiques. Les Péruviens arrivent bons derniers. Toutes connaissances confondues, les jeunes du Brésil, du Chili, d'Albanie, d'Indonésie et de l'ex-république yougoslave de Macédoine enregistrent les scores les plus médiocres.

Quand on est bon en maths, on est mauvais en lecture.

FAUX. Japon, Corée, Canada, Finlande et Islande enregistrent des performances supérieures à la moyenne dans les deux domaines. Globalement, les élèves de Chine et de Hongkong font figure de champions toutes catégories: leurs scores globaux d'aptitude à la lecture sont équivalents à ceux des élèves des meilleurs pays de l'OCDE.

Un haut niveau d'investissement financier dans le système éducatif garantit la réussite des élèves.

VRAI et FAUX. S'il est évident qu'un système éducatif bien doté n'est jamais dommageable aux élèves, l'Italie, qui dépense près de deux fois plus d'argent par élève que la Corée, obtient, dans les trois domaines de connaissances testées, des résultats notablement plus faibles que la moyenne de l'OCDE. Mais, globalement, les dépenses par élève expliquent 54 % de la variation des moyennes de performance entre les pays.

Il y a, dans le monde, plus de femmes que d'hommes diplômés du supérieur.

VRAI. Ce n'était pas le cas trente ans plus tôt. Aujourd'hui, dans 13 des 30 pays de l'OCDE, les femmes de 25 à 34 ans qui ont terminé leurs études supérieures

sont deux fois plus nombreuses que dans la classe d'âge des 55-64 ans. «C'est encourageant, note l'étude, sachant que les deux tiers des 113 millions d'enfants non scolarisés sont des filles.»

Les filles sont bonnes en lecture, les garçons en maths.

VRAI. Mais en sciences, on observe peu de différences entre les sexes.

Les garçons sont plus «utilitaristes» que les filles.

VRAI. 58 % des garçons déclarent lire seulement dans le but d'obtenir les informations dont ils ont besoin, contre 33 % des filles. Et 45 % des filles (seulement 30 % des garçons) déclarent passer au moins 30 minutes par jour à lire pour le plaisir. Mais les garçons bons lecteurs ont tendance à surpasser les filles. En outre, plus la lecture est diversifiée et mieux l'élève lit.

La profession des parents est déterminante dans la réussite des enfants.

FAUX. Le goût des parents pour la lecture est plus déterminant que leur profession. Aimer lire est donc un bon levier pour passer outre le désavantage social.

Plus on est riche, meilleur on est élève.

VRAI. Sauf en Albanie et en Islande. L'étude note que l'écart de performances associé au milieu socio-économique des élèves est relativement modéré dans les pays asiatiques, mais très prononcé en Allemagne et dans plusieurs pays d'Europe centrale et de l'Est. En outre, dans un tiers des pays participant à l'étude, l'école a plus d'influence que les caractéristiques personnelles et familiales de l'élève.

Des parents amoureux de culture classique (littérature et œuvres d'art) ont des enfants plus performants.

FAUX en Asie. **VRAI** partout ailleurs.

A mère cancre, enfants cancre.

VRAI. Dans tous les pays, les élèves dont les mères sont allées au bout de leurs études secondaires réussissent mieux. En Chine et à Hongkong, cependant, les mères sont très peu instruites sans que les résultats de leurs enfants en pâtissent.

Les enfants qui vivent avec un seul parent ont de moins bons résultats.

VRAI. La performance de lecture des élèves issus de familles monoparentales

est relativement mitigée. Ces parents-là, «contraints d'assumer à la fois gagne-pain et éducation des enfants, ont sans doute plus de difficultés à fournir un environnement d'appoint à l'apprentissage scolaire».

Apprendre, c'est avant tout mémoriser.

FAUX. Les résultats montrent que les élèves qui se contentent de retenir les informations s'en tirent moins bien que ceux qui savent traiter et élaborer ce qu'ils apprennent ●

MARIE-JOELLE GROS
et EMMANUEL DAVIDENKOFF

(1) www.pisa.oecd.org